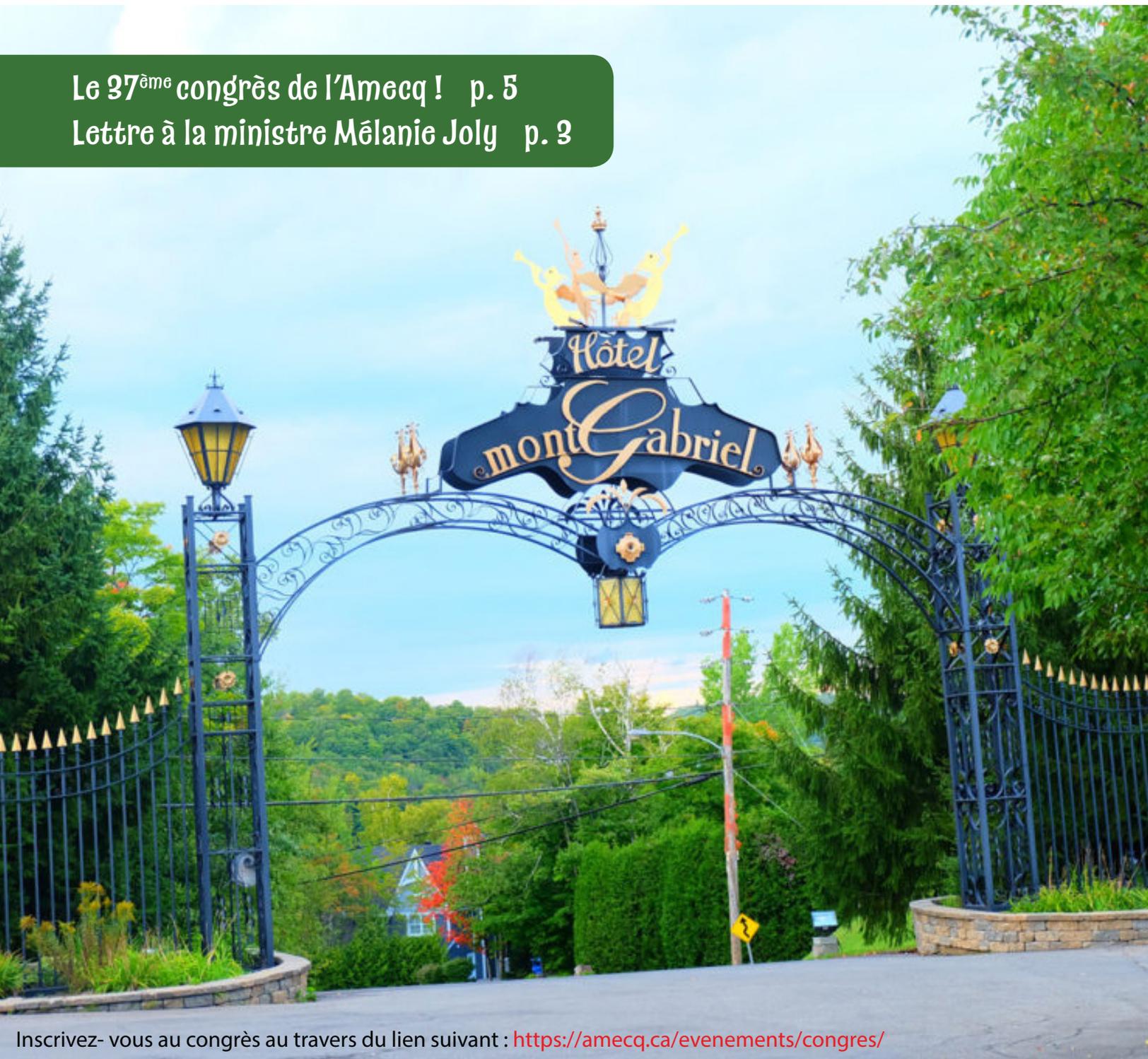


L'AMECQdote

Bulletin trimestriel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec

Le 37^{ème} congrès de l'Amecq ! p. 5
Lettre à la ministre Mélanie Joly p. 9



Inscrivez-vous au congrès au travers du lien suivant : <https://amecq.ca/evenements/congres/>

L'AMECQdote est distribué par courriel quatre fois par année aux membres et sympathisants.

Rédacteur en chef: Yvan Noé Girouard
Conception graphique: Muriel Adekambi
Correction: Delphine Naum



86, boulevard des Entreprises, bureau 206
Boisbriand (Québec) J7G 2T3
Tél. : 514 383-8533 1-800-867- 8533
medias@amecq.ca www.amecq.ca

Conseil d'administration

Président:

François Beaudreau, *L'annonceur, Pierreville*

Secrétaire:

Yvan Noé Girouard, directeur général

Délégués régionaux :

Abitibi-Témiscamingue/Outaouais :

Joël Deschênes, trésorier,
L'Écho de Cantley, Cantley

Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-

Saint-Jean/Mauricie : Richard Amiot,
Droit de parole, Québec

Montréal/Laurentides/Laval :

Vincent Di Candido, *Échos Montréal, Montréal*

Chaudière-Appalaches :

Raynald Laflamme, vice-président,
L'Écho de Saint-François,
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :

Annie Forest, *Entrée libre, Sherbrooke*

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :

Julie Tardif, *Le Pierre-Brillant, Val-Brillant*



L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture et des Communications.

Table des matières

Page 3 : Le mot du président

page 4 : Lettre à la ministre

Page 5 : Le mot du directeur

Page 6 : Dossier du mois : Plus de 140 ans de générosité au *Reflét du Canton de Lingwick*

L'Amecq en bref

Page 9 : *Le Journal des citoyens* entame sa 18^e année

Page 10 : *Ski-Se-Dit* : 45 ans, DÉJÀ !

Page 11 : Rémi Carrier, nouveau chroniqueur littéraire au *P'tit journal de Woburn* !

Page 11 : Nouvelle administratrice au *Papotin*

Page 12 : *Le Cantonnier* accueille avec joie ses bénévoles

Page 13 : Un mot d'un fidèle lecteur du journal *Tam Tam*

Page 14 : Le point sur *La Quête*

Page 15 : Changement de garde à *l'Image de Bury*

La part qui nous revient



Par François Beaudreau

La presse écrite traditionnelle continue de subir les contrecoups de la fuite des revenus publicitaires. La situation des médias écrits numériques n'est guère plus enviable à l'heure actuelle.

Les revenus qui découlent de la publicité sont, pour la plupart, drainés vers les plateformes de géants comme Google et Facebook. À eux seuls, ils accaparent plus de 70% des recettes de publicité en ligne, soutient Pascale St-Onge, présidente de la Fédération nationale des communications, la FNC-CSN.

Le ton est donné jusque dans nos instances gouvernementales. En 2015 - 2016, les placements dans des médias nationaux et internationaux par le gouvernement fédéral se sont élevés à 30,3 millions de dollars. De ce montant, près de la moitié, soit 15,3 millions de dollars, est allouée

à la télévision. Le tiers du budget est dédié à l'Internet, pour un total de 10,3 millions. La part des journaux hebdomadaires et communautaires est de 1,2 million. Celle des journaux quotidiens et nationaux est de 513 120 \$. [1]

Malgré ce virage dans l'attribution des placements publicitaires, dans le domaine des médias écrits numériques, on n'a pas trouvé un modèle d'affaires viable qui permette de retenir une portion suffisante de ces recettes afin de soutenir la production d'une information de qualité.

Dans ces conditions, entamer le virage numérique sans perspective de revenus revient à rouler en voiture avec des pneus d'été sur une chaussée glacée.

Alors la presse écrite se tourne vers nos gouvernements - ceux-là même qui la pressent de prendre le virage numérique - pour espérer une bouffée pendant que tous peinent à trouver une solution.

Dernièrement, Ottawa a fait écho aux doléances des médias écrits. Dans le prochain budget du fédéral, une aide financière pourrait leur être destinée.

La FNC-CSN propose que cet appui financier prenne la forme d'un crédit d'impôt sur la masse salariale. Cette solution n'avantage guère les médias écrits communautaires, lesquels s'appuient sur les efforts de nombreux bénévoles.

À l'heure actuelle, il est important de rappeler au gouvernement du Canada l'importance de produire cette

information de première ligne, proche de nos communautés, comme nous le faisons.

C'est pour cela que, quelques semaines avant la présentation du récent budget fédéral, nous rappelions à la ministre du Patrimoine canadien le rôle essentiel tenu par les médias communautaires écrits du Québec.

De plus, nous persistons à réclamer un accès juste et équitable au placement publicitaire de la part du gouvernement fédéral. Actuellement, les médias membres de l'AMECQ n'en reçoivent pas du tout. Ces demandes ont été envoyées à la ministre Mélanie Joly, le 2 février dernier (Voir la lettre à la ministre à la page 4).

1. SERVICE PUBLICS ET APPROVISIONNEMENT CANADA. Planification et achats dans les médias – Rapport annuel de 2015 à 2016 sur les activités de publicité du gouvernement du Canada. [en ligne]. <https://www.tpsgc-pwgsc.gc.ca/pub-adv/rapports-reports/2015-2016/medias-media-fra.html> [page consultée le 13 février 2018].

Le 2 février 2018

L'Honorable Mélanie Joly
Ministre du Patrimoine canadien
Chambre des communes
Ottawa (Ontario) Canada
K1A 0A6

Madame la Ministre,

L'Association des médias écrits communautaires du Québec compte 81 journaux et magazines. Ce sont tous des organismes à but non lucratif et sont gérés majoritairement par des bénévoles. C'est la prise en charge de l'information locale par les citoyens. Vous connaissez quelque uns de ces journaux; le *Journal des voisins* dans votre circonscription ou encore *Échos Montréal* dans le Vieux-Montréal/Centre-Ville.

Nous avons pris connaissance de vos intentions en vue d'accorder prochainement une aide financière aux médias écrits. Nous en sommes bien heureux pour ceux qui en seront bénéficiaires. Toutefois, nous savons pertinemment que lorsqu'au Canada anglais l'on parle de médias communautaires (community newspapers), on sous-entend des journaux régionaux privés et non pas des médias gérés par des organismes à but non lucratif, encore moins ceux relevant de l'AMECQ.

Si la proposition soutenue par la FNC-CSN est celle que vous retenez, les médias écrits communautaires du Québec n'en seront malheureusement que peu ou pas bénéficiaires. La FNC-CSN propose un crédit d'impôt temporaire sur la masse salariale, qui rembourserait 30 % des salaires consacrés à la création de contenu pendant une période de six ans. Si vous avez l'intention de suivre cette recommandation, il est important que vous sachiez que dans les petits médias locaux, la majorité des personnes y oeuvrent sont des bénévoles ou encore des journalistes pigistes.

Également, nous portons à votre attention que les ministères et sociétés d'État retiennent de plus en plus les services de multinationales telles que Facebook et Google pour assurer leur publicité. Les médias écrits communautaires ne reçoivent aucune publicité gouvernementale fédérale, alors que tous les ministères et les sociétés d'État sont de grands acheteurs de publicités. Serait-il possible que les médias écrits communautaires membres de l'AMECQ (imprimés et aussi diffusant sur le Web), aient accès à la publicité gouvernementale?

Nous demeurons persuadés que vous serez sensibles à la situation des médias écrits de notre Association. Veuillez agréer, Madame la Ministre, nos salutations distinguées.

Le président,

François Beaudreau

4 *François Beaudreau*

Le directeur général,

Yvan Noé Girouard

Yvan Noé Girouard

Les médias écrits communautaires de l'avenir : Un congrès qui promet !



L'année 2018 en sera une de réflexion. Les journaux imprimés existeront-ils toujours à moyen ou long terme ? Le journal *La Presse* a mis fin, en décembre dernier, à son édition papier. Transcontinental s'est départi de la majorité de ses hebdomadaires. Le ministère de la Culture et des Communications accorde des subventions aux journaux privés afin qu'ils effectuent un virage Web.

Parlons-en, du fameux virage Web. L'an dernier, 34 journaux communautaires ont reçu des subventions pour la création d'un site Web. S'agit-il cependant d'un cadeau empoisonné ? Le personnel et les bénévoles des journaux communautaires peinent à mettre à jour ces sites Web et à les doter, de plus, d'un contenu de qualité. Que faire ? À l'AMECQ, nous commençons sérieusement à nous interroger. En ce sens, nous amorcerons le congrès d'avril 2018 sous le thème *Les médias écrits communautaires de l'avenir*.

Programmation du congrès

Vous avez reçu, au début de janvier, la programmation du congrès

de 2018; un deuxième rappel vous a été envoyé en février. Il ne vous reste donc que quelques jours pour y inscrire les délégués de votre journal. Vous avez jusqu'au 29 mars pour bénéficier du forfait préférentiel (pour plus d'informations, cliquez sur le lien suivant : <https://amecq.ca/evenements/congres/>). Le 37^e congrès annuel de l'AMECQ se tiendra à l'Hôtel & Spa Mont Gabriel (pour plus d'informations : <https://fr.montgabriel.com/>) les 27, 28 et 29 avril 2018.

Les médias sociaux sont de plus en plus utilisés pour transmettre de l'information. Les médias écrits communautaires ne font pas exception. Comment se servir des réseaux sociaux dans ce contexte ? Deux ateliers seront donnés sur ce sujet par Tayaout-Nicolas, un spécialiste en la matière. Les deux autres ateliers porteront sur la photographie de presse et le storytelling (un art et une technique pour raconter les histoires) et seront respectivement donnés par Éric Beaupré et Nicolas Langelier.

De plus, lors des miniconférences du dimanche matin, trois responsables de journaux communautaires viendront s'entretenir avec nous de leur façon de concevoir l'avenir. Ils nous feront savoir de quelles manières ils ont déjà amorcé le virage Web. Nous espérons que ces conférenciers seront une source d'inspiration pour tous les journaux de l'AMECQ. Il s'agit de Christiane Dupont, rédactrice en chef du *journal des voisins.com*, de Steven Roy

Cullen, directeur de *La Gazette de la Mauricie* et de Gilles Paul-Hus, président de *L'Écho de mon village* de Saint-Bonaventure.

Les Prix de l'AMECQ

Enfin, comme un congrès n'en serait pas un sans cela, le samedi soir sera consacré au banquet de remise des Prix de l'AMECQ. Vous avez été nombreux à nous faire parvenir vos inscriptions. Encore cette année, il y a une multitude de textes de qualité ont soumis leur candidature. Les textes finalistes sont maintenant entre les mains des juges. Les décisions leur appartiennent et les gagnants seront dévoilés le 28 avril.

Étude de lectorat

Autre sujet, l'étude de lectorat financée par le ministère du Patrimoine canadien est amorcée. Ce sont 3156 appels téléphoniques qui ont été effectués entre le 23 janvier et le 28 février auprès des lecteurs et lectrices de la presse écrite communautaire. Nous en sommes présentement à la rédaction d'un rapport et à la préparation d'un document promotionnel. Les résultats de cette étude seront dévoilés lors de l'assemblée générale des membres le 27 avril prochain.

Au plaisir de vous rencontrer et de vous compter nombreux lors du congrès !

Plus de 140 ans de générosité au *Reflét du Canton de Lingwick*



4 novembre 2017.

En avant : Catherine Bouffard, Jacqueline P.-Bouffard et Monique P.-Rodrigue.

À l'arrière : Lisette Bolduc, Manon Bolduc et Daniel Pezat. Photo : Ghislaine Pezat

Catherine Bouffard, *Le Reflet du Canton de Lingwick*, Lingwick

Au début du mois de novembre, j'ai eu l'honneur de faire une entrevue avec les bénévoles vétérans du *Reflét*, qui sont là depuis les premières années. Je vous avoue que ça n'a pas été bien difficile... Quand des passionnés se rencontrent, ils se racontent avec enthousiasme. Il s'agit de Jacqueline P.-Bouffard, Manon Bolduc, Lisette Bolduc, Monique P.-Rodrigue et Daniel Pezat. À eux cinq, ils cumulent plus de 140 ans de bénévolat, de générosité et de plaisir à participer à la production de notre journal communautaire, année après année.

Comme Daniel est le seul homme faisant partie de l'entrevue, ça lui

rappelle qu'il a bien souvent été en minorité au sein du conseil d'administration. Depuis les débuts du journal, il y a toujours eu au moins un homme au CA (pour un maximum de trois) à l'exception de celui de 1992, qui n'était composé que des femmes. Daniel était alors allé rejoindre l'équipe du journal du Haut-Saint-François pendant un an. Mais, comme il s'ennuyait, il s'est dépêché de nous revenir.

Qu'est-ce que ça représente pour vous de réaliser que ça fait autant d'années que vous êtes bénévoles au *Reflét* ?

Daniel : Ça ne nous rajeunit pas. Et comment j'ai pu faire ça ?

Monique ajoute : On n'en revient pas. On ne compte pas le temps quand on

est là, pis, tout à coup, tu t'arrêtes et tu réalises que ça fait un bout.

Tous en chœur, ils mentionnent que ça a passé vite.

Manon : La charge de travail est « dispersée », et c'est pas si pire pour chacun. C'est pour ça qu'on continue.

L'entraide

La municipalité a toujours soutenu *Le Reflet* en lui fournissant gratuitement, dès le début, un local dans le centre municipal. Elle a même fourni du papier, en plus de faire l'impression du journal pendant un moment. La photocopieuse de la caisse populaire a aussi surchauffé un peu en imprimant *Le Reflet*.

Ce sont les bénévoles du journal *L'Éveil du citoyen de Weedon*, surtout Mme Thérèse Lavertu, qui ont permis la création du *Reflét du canton de Lingwick*. Notre journal a, à son tour, aidé celui de Scotstown (*L'Événement*), celui de Bury (*Bury's Image de Bury*), puis *Le Jaseur de La Patrie* à démarrer.

Statue de la Sainte Vierge

En posant une autre question, cela a fait remonter plein de souvenirs que chacun et chacune racontent. Parfois, tout le monde parle en même temps.

Daniel se rappelle les débuts, où tout se faisait dans le petit local près de la porte extérieure, là où les ré-

unions actuelles se tiennent. Il le trouvait trop petit pour une grande équipe et un photocopieur. On a donc demandé aux gens de la pastorale d'emprunter une partie de leur local pour le montage et le brochage du journal. Ce local contenait encore l'autel où les messes pour les sœurs étaient célébrées. Daniel se souvient aussi que Manon avait pris la nappe de l'autel pour la laver un jour où ils avaient une réunion. Avec le temps, ils ont pu utiliser tout le local actuel.

La statue de la Sainte Vierge a été remise dans un des garde-robes. On lui avait enlevé les mains, qui tenaient par des clous, pour ne pas les briser. Monique se rappelle qu'à un moment donné, Isabelle Bouffard lui en avait refait.

Machine à écrire

Manon mentionne que les textes qui arrivaient au journal étaient déjà tous tapés à la machine à écrire. Avec l'aide de Jacqueline, elle se rappelle qu'il y a eu Josée Bolduc, Diane Rousseau et peut-être Suzanne Blais-Gilbert qui tapaient aussi des textes. Daniel, avec son extraordinaire mémoire, se rappelle que *Le Reflet* a acheté sa première dactylo électrique pour 80 \$.

Avant les imprimantes couleur, le coloriage se faisait chez Monique. Tout le monde arrivait avec ses crayons de couleur. Il y a même eu une parution de décembre où chaque journal était retouché à la main. Les bénévoles avaient décidé de coller des brillants. Mettre la colle, saupoudrer des brillants sur le sapin, attendre que ça sèche.

J'appelle cela de la passion et de la patience, quand un groupe de gens décide de faire quelque chose du genre. L'assemblage et le montage du journal se faisaient en une soirée où six à sept personnes se réunissaient. Lisette se rappelle des pages de petits dessins de toutes sortes de choses qu'il fallait choisir selon l'occasion : petits lapins pour Pâques, citrouilles pour l'Halloween...

Y a-t-il d'autres histoires comme celles-là?

À cette époque, c'était Josée Bolduc qui utilisait le logiciel Publisher. Elle et Daniel ne savaient pas ajouter des pages. Donc Josée en tapait une, elle l'imprimait, puis effaçait ce qu'elle venait de faire à l'ordinateur... et elle recommençait pour la page suivante. Aussi, la pagination a été faite à la main pendant plusieurs années. Plus tard, Daniel a demandé à quelqu'un du journal du Haut-Saint-François de lui imprimer les mois de parutions avec des numéros de pages qu'ils avaient photocopiés en plusieurs copies. Il suffisait alors à l'équipe de découper le mois et le numéro de page pour le coller au bas de chaque page du journal en cours.

Et les photos tramées! Daniel explique que ces photos ressortaient comme celles des journaux, composées de minuscules points gris et blancs, ce qui ne donnait pas de très bons résultats. Il rigole encore en mentionnant que Jacqueline repassait chaque visage pour lui dessiner un sourire au crayon fin. C'était la version manuelle de la retouche photo.

Caméra digitale

Manon relate que *Le Reflet* était avant-gardiste en achetant une caméra digitale, l'une des premières sur le marché, beaucoup plus grosse et lourde que celles que l'on trouve aujourd'hui. Seuls les grands journaux en possédaient à cette époque.

Le Reflet a été le premier journal communautaire de format magazine à mettre de la couleur après son adhésion à l'Association des médias écrits communautaires du Québec. Manon mentionne que cette seule page couleur coûtait plus cher à imprimer que tout le reste du journal. Ça coûtait 1 \$ la page, page qu'il fallait faire imprimer à Lac-Mégantic. Ensuite, *Le Reflet* a acheté une imprimante couleur. Ghislaine Pezat imprimait les pages couleur. Les pages en noir et blanc se faisaient imprimer à Cookshire. Plus tard, le journal s'est muni d'un photocopieur qui pouvait imprimer l'édition au complet.

Il existait un programme gouvernemental (Centre d'accès communautaire à internet) qui offrait une subvention pour acquérir des ordinateurs afin de permettre à la population de se familiariser avec la technologie. Le Reflet a donc offert un accès à ses ordinateurs pendant environ 16 ans.

Avec toutes ces années de collaboration, il y a certainement eu des amitiés qui se sont créées?

« L'équipe du journal, c'est l'équipe du journal. C'était comme ça au début, et ça toujours été ça, une gang »,

dit Daniel. Jacqueline ajoute : « Ça a toujours été amical. » En général, tous les membres des différents CA s'entendent bien. Il y a bien sûr eu des réunions où les gens n'étaient pas tous d'accord, comme lorsque la possibilité de se munir d'ordinateurs a été évoquée. La majorité des administrateurs ne voulaient pas d'ordinateurs. La crainte de perdre des bénévoles a fait retarder le projet. On craignait de perdre le caractère communautaire du journal.

En fait, Daniel voulait une table lumineuse qui aurait permis de faciliter le montage du journal. Il n'a jamais eu sa table lumineuse et un premier ordinateur est apparu dans le local du journal en 1997.

Épluchettes de blé d'Inde

Cela amène Lisette à demander s'il y a eu des années difficiles financièrement parlant. Daniel raconte que, lors de la première année, le journal a reçu un don de 100 \$, sinon on était dans le trou. Et il s'est juré que ça n'arriverait plus jamais. Par la suite, il y a eu plusieurs activités de financement : soupers spaghetti, épluchettes de blé d'Inde, course de boîtes à savon, bingo, marchés aux puces, album à colorier. Il y a même eu, pendant quelques années, de la vente de calendriers. Est venue aussi la vente d'espaces pour cartes professionnelles. Monique se souvient que les bénévoles ne voulaient pas en avoir trop; ce n'était pas un journal d'affaires.

C'est d'ailleurs *Le Reflet* qui, le premier, a utilisé le pont couvert McVetty-McKenzie pour y faire une fête. C'était en 1993, l'année du

centième anniversaire du pont. Les vétérans ont utilisé des génératrices pour illuminer le pont. Daniel avait dormi dans son camion pour veiller à la sécurité. Jacqueline mentionne qu'ils étaient jeunes et dynamiques à cette époque.

Une activité qu'ils ont bien aimée, même si ce n'était pas une levée de fonds, est la parade des Gai-lurons en 1992. Le char allégorique du *Refllet* représentait des lecteurs du journal communautaire dans tous les endroits qui sont bons pour le lire. Il paraît que quelqu'un était assis sur une toilette!

Recruter des bénévoles

Ça n'a pas toujours été facile de recruter des bénévoles pour le CA. Certaines années, il y a eu des postes vacants. Monique nous confie que, lors de la fermeture du bureau de poste, qu'elle opérait depuis de nombreuses années, elle a eu peur de s'ennuyer. Elle nous dit : « Je pense que je suis la seule à avoir dit, quand j'ai laissé le bureau : je veux rentrer au *Refllet*. Pis je ne savais pas comment m'y prendre. Pis j'étais certaine qu'ils diraient non. » Cette révélation a surpris le reste du groupe et les a bien fait rire. Lisette se souvient qu'à ce moment-là, Monique s'était jointe à plusieurs organismes du canton. Daniel mentionne que, de nos jours, il faut faire plus d'efforts pour recruter de nouveaux bénévoles.

L'avenir du *Refllet*

Même si la rencontre s'est principalement déroulée en parlant du passé, l'équipe du *Refllet* se doit de

regarder vers l'avant. Selon Daniel, la version papier du journal est toujours actuelle, mais il faut penser aux médias sociaux et au web si l'on veut garder des lecteurs.

C'est sûr que l'on ne peut pas leur demander : Allez-vous être encore là pour 25 ou 30 ans ? Mais est-ce que l'intérêt est toujours là, pour vous, de continuer tant que vous allez pouvoir, tant que vous allez aimer ça ?

Sans hésitation, ils répondent oui. Malgré le fait qu'il y a des gens qui partent, de nouveaux qui arrivent. C'est différent aujourd'hui, il y a plus de bénévoles qui travaillent en petits groupes, comparativement à avant, où le montage requerrait plus de personnes, relate Monique.

Pas de retour en arrière

Même s'ils ne retourneraient pas à l'époque de la dactylo, du letraset (forme de stencil) et du coloriage à la main, les bénévoles vétérans ont encore le goût de continuer à offrir de leur temps pour *Le Reflet* parce qu'ils aiment ce qu'ils font et parce qu'ils ont encore du plaisir. Comme l'a si bien dit Lisette : « *Et ça continue.* »

En espérant que vous serez là encore bien des années. Merci de votre temps. J'ai bien apprécié ce moment passé en votre compagnie. Avec tout ce que vous avez raconté, vous êtes des bénévoles très généreux et vous pouvez être fiers et fier de ce que vous avez accompli jusqu'à maintenant.

Le Journal des citoyens entame sa 18^e année



Michel Fortier, *Journal des Citoyens, Prévost*

Notre journal entame en 2018 sa dix-huitième année. Nommé *Journal de Prévost* à sa fondation en novembre 2000, il devient le *Journal des citoyens* lors de son dixième anniversaire, en novembre 2010, moment où nous publions le cahier de dix ans (« Journal 10 ans »). Ce cahier de 24 pages présente le brouillon de dix ans, de 2000 à 2010, de l'histoire de notre communauté. On y présente nos grands collaborateurs, des citoyens influents, des histoires et les remarquables étudiants qui nous accompagnent encore chaque été pour vivre une expérience de journalisme.

Les dossiers spéciaux

Au cours de ces 17 ans, le *Journal* a publié un certain nombre de dossiers que l'on retrouve sous l'onglet « Dossiers » de notre site Web.

Mentionnons, entre autres, de 2005

à 2017, la publication de treize dossiers sur la rivière du Nord et ses charmes ainsi que sur son niveau de pollution, sur les conditions des usines dites d'épuration et sur les rejets municipaux.

Seize articles sur les gaz de schiste ont aussi été produits. En 2010, alors qu'au Québec, des entreprises obtiennent des permis d'exploitation du gaz de schiste le long de la vallée du Saint-Laurent, notre collaboratrice, Odette Morin, constate alors que les médias québécois parlent très peu de la situation.

Avec *Femmes de paroles* (mars 2017), nous exprimons nos réactions aux propos de Donald Trump à l'égard des femmes. Inquiets de la dérive de trop de sociétés à l'égard des femmes, nous avons senti l'urgence de nous rappeler cette phrase de Simone de Beauvoir: «N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez

rester vigilantes votre vie durant.»

En 2016, dans le cadre de la Journée mondiale de la liberté de la presse, nous avons publié le dossier *Liberté de presse et vie démocratique*, où nous affirmions que la liberté de presse, la libre expression, les droits démocratiques sont des forces émancipatrices qui, depuis toujours, ont aidé les peuples à s'affranchir.

Puis, les hommages à Élie Laroche et à Jean Laurin, des citoyens dont le passage parmi nous a laissé une trace indélébile.

Les cahiers du Japon 2004 et 2005 sont les comptes-rendus du voyage culturel auquel le *Journal de Prévost* a participé.

Les journaux des 14 dernières années

Tous les journaux de 2004 à aujourd'hui sont disponibles en format PDF en cliquant sur l'onglet « Archives papier ». Ces journaux regorgent d'histoires sur votre communauté.

À nos annonceurs

Nous sommes fiers de la participation citoyenne du *Journal*, qui, mois après mois depuis plus de 17 ans, a produit une information originale et de qualité. Cela dit, sans vos annonces, sans votre foi en votre journal communautaire, nous ne serions pas là. Vos annonces publiées dans le *Journal des citoyens* sont aussi un reflet de votre engagement dans la communauté.

Ski-Se-Dit : 45 ans, DÉJÀ !



Michel-Pierre Sarrazin, *Ski-Se-Dit*, Val-David

Pour un petit journal dans un petit village, c'est déjà pas mal. Quarante-cinq années de plaisirs quotidiens, de drames impromptus, de naissances et de décès consignés sur le papier; des jours, des mois, des années de vie, des vies qu'on a chéries, qu'on a aimées, qu'on a perdues, forcément. Et, pour s'en souvenir, des pages jaunies comme les dents du temps qui s'usent pour chacun, un jour à la fois, et trahissent l'âge. Les mots, eux, restent les mêmes. On se demande si les journaux virtuels auront la même persistance. Lorsque, il y a des lustres, j'ai proposé à feu Laurent Lachaîne, alors maire de Val-David, le slogan « Un monde à part », accompagné d'un petit dessin de la montagne, du clocher, du sapin et de sa petite maison, je voulais souligner tout l'amour que nous avons pour notre village. (...)

La montagne, le clocher, le grand sapin et la petite maison étaient une signature. Comme ces rivières, si longtemps seules et fières soudainement transformées en autoroutes pour canotiers, dont on berce, dans nos souvenirs, les images de courants vierges. Comme nos forêts, où, il y a 45 ans et des poussières, croiser un

skieur de fond était plus rare que de faire lever une perdrix ou de voir sautiller un lièvre blanc. On risque davantage, aujourd'hui, d'y croiser quelque pylône. La terre se peuple, nos montagnes ne sont pas notre jardin exclusif. Nous allons devoir apprendre, encore, ensemble, la valeur des choses qui durent. Comme les forêts. Le temps, ce sacré voleur, passe.

Et notre journal, tant bien que mal, se souvient des petits détails qui ont fait le bonheur simple de tant de gens. Nous avons donc pensé, pour fêter notre anniversaire, à reconstituer par bribes, comme la mémoire le fait souvent, quelques passages de nos aventures ordinaires à Val-David. Il n'y a pas de héros; il n'y a que des gens qui étaient là, allez savoir depuis combien de temps, et qui sont, qui seront là, on ne sait pour combien encore. Nous avons fouillé dans nos vieux papiers et cela a eu sur notre mémoire le même effet qu'une allumette sur un tas de paille : le brasier des souvenirs s'est embrasé.

Alors, avec quelques photos pâles et des lignes tendues au hasard dans l'eau profonde de nos mémoires, nous allons, cette année, mois après

mois, pêcher dans nos histoires, dans vos histoires, des moments qui sont comme les cailloux du Petit Poucet marquant le chemin parcouru. Nous devons bien cela à celles et ceux qui ont vécu ici et qui ont fait leur possible pour qu'en ce monde sans cesse mouvant, le village de Val-David demeure un peu à part des grands courants du changement, tout en cultivant ses talents, en aimant ses enfants, en bâtissant un avenir que le journal *Ski-se-Dit* aimerait bien avoir l'honneur de raconter encore longtemps. Alors, si vous avez des histoires à partager, c'est le moment. Nos pages vous sont grandes ouvertes.

Rémi Carrier, nouveau chroniqueur littéraire au *P'tit journal de Woburn* !



Rémi Carrier, *Le p'tit journal de Woburn*

Bonjour! Je suis né à Woburn et j'ai 30 ans. L'équipe du journal m'a approché, au mois de novembre, pour que je devienne journaliste. Je suis bénévole à la bibliothèque et l'équipe cherchait un chroniqueur littéraire. Je n'ai pu refuser une telle offre!

Curieux de nature, l'école a toujours été une bonne place pour moi. J'ai persévéré pour avoir mon DES en 2010. Puis, j'ai complété trois sessions au cégep de Lac-Mégantic en accueil, intégration et sciences humaines. Depuis 2014, je suis sur le marché de l'emploi.

Adolescent, je me suis intéressé au jeu d'échecs. Eh oui! J'aime me casser la tête! J'ai participé à quelques tournois régionaux, mais rien de plus. Je suis un gars patient et observateur. Après mon cégep, en 2014, j'ai déménagé à Courcelles. J'ai alors pu habiter mon premier appartement et travailler à plusieurs endroits, comme à La chemise perfection et aux Meubles Rousseau. Les gens m'apprécient pour ma bonne humeur et mon sens de l'humour.

Passionné de lecture, ce sera un plaisir de rédiger une critique littéraire tous les deux mois. Le goût de l'écriture m'est apparu l'an passé. C'est ma copine et ma belle-famille qui m'y ont initié. Je me suis donné le but de lire douze gros livres par année et j'ai réussi! Ainsi, je pourrai partager mes découvertes littéraires avec vous.

Nouvelle administratrice au *Papotin*



Nicole Morel, *Le Papotin, Dudswell*

Les membres du conseil d'administration du Papotin sont heureux de vous présenter leur nouvelle administratrice, Aliké Harel, qui se dédiera à la correction du journal. Laissez-nous le plaisir de vous la présenter.

Aliké Harel est installée avec sa famille à Dudswell depuis mai dernier : « On a choisi Dudswell, qui nous permettait, à mon conjoint et à moi, de concilier travail et famille. En résumé, on a choisi de s'établir ici pour avoir une grande cour pour nos deux enfants, Ophelia, 8 ans, et Thierry, 3 ans, et un grand potager. Cela, tout en étant assez proche de Sherbrooke, pour le travail de Louis; en ayant accès à Internet pour mon travail; et en étant proche de notre famille élargie. En cherchant, grâce à une connaissance de Louis, on a compris que le village était dynamique et qu'il y avait déjà de la place pour les jeunes familles. »

Aliké a fait ses études en traduction à l'Université de Sherbrooke et est travailleuse autonome. « J'ai choisi mon travail pour mieux vivre ma vie de famille », affirme notre nouvelle recrue.

Sois assurée, Aliké, que nous sommes ravis que tu fasses partie de notre équipe!

Le *Cantonnier* accueille avec joie ses bénévoles

Jean-Denis Grimard, *Le Cantonnier*, Disraeli

Une trentaine de bénévoles accompagnés pour la plupart de leurs conjoints et de leurs conjointes ont répondu à l'invitation annuelle du *Cantonnier* à prendre part à la soirée des Fêtes des bénévoles, qui s'est tenue le vendredi 1^{er} décembre dans la salle du centre communautaire (CERD) de Disraeli.

C'est maintenant devenu une tradition au *Cantonnier*, qui reçoit, pour leur témoigner sa reconnaissance, ceux et celles qui donnent de leur temps pour exécuter des tâches sans lesquelles le journal ne pourrait être publié. Cet événement festif s'est d'abord ouvert sur un apéro précédant un succulent souper accompa-

gné d'une musique d'ambiance. En finale, ce furent les tirages de nombreux prix offerts par des partisans de la cause du journal communautaire.

Bénévole de l'année

Chaque année, le conseil d'administration en profite pour décerner le prix Reconnaissance Bénévole de l'année à un membre du groupe pour son implication et son dévouement. C'est ainsi que la présidente du conseil, Mme Diane Morneau, a remis une plaque à son rédacteur en chef, M. Yves Lirette, sur laquelle il est fait mention de son souci constant de la qualité du contenu rédactionnel du journal.



La présidente du Conseil, Mme Diane Morneau, remet à M. Gérard Declerck la plaque commémorative « Hommage à son dévouement et son engagement » à la mission du Cantonnier.

37^e CONGRÈS DE L'AMECQ

Les médias écrits communautaires
de l'avenir !

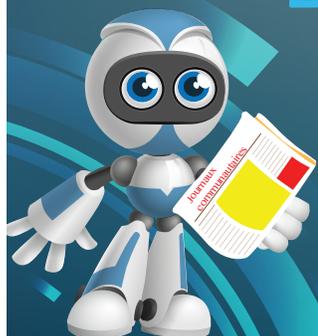
Du 27 au 29 avril 2018

Mont Gabriel

1699, chemin du Mont-Gabriel

Sainte-Adèle (Québec)

(Sortie 64 de l'autoroute 15)



Un mot d'un fidèle lecteur du journal *Tam Tam*



Henri Dumas, *Tam-Tam*, Matapédia

Monsieur Henri Dumas vient de renouveler son abonnement au journal pour une période de trois ans. C'est une belle marque de confiance de sa part et, surtout, **une belle surprise de savoir qu'à 97 ans, il est toujours aussi intéressé d'avoir des nouvelles de notre coin de pays.** Monsieur Dumas souhaiterait même devenir membre honoraire du journal après ses 100 ans. L'équipe du journal sera heureuse de lui accorder ce titre et un abonnement gratuit à cette occasion ! Henri Dumas, fils de Grégoire, qui a donné son nom à la fameuse « Côte à Grégoire », se souvient des huit années vécues dans le rang Saint-Louis à Saint-Alexis. Il est toujours aussi attaché à

son lieu de naissance et souhaite le développement et la réalisation de beaux projets sur notre territoire. Après une discussion au téléphone, voici la lettre qu'il nous a fait parvenir :

Chères représentantes du beau et excellent Tam Tam,

Je vous ai trouvées tellement gentilles lors de mon appel téléphonique du 11 octobre que j'aurais passé encore de longues minutes avec votre belle et excellente équipe du journal Tam Tam, qui va continuer à faire du bruit et de l'expansion, car c'est un véhicule indispensable au progrès. Avez-vous pensé à vendre des parts ? J'étais de ceux qui ont eu le privilège et la chance de participer à votre belle fête du 150^e de Saint-Alexis. Ce fut un succès. À tous les anciens de Saint-Alexis, j'aimerais

beaucoup, et c'est aussi un ardent désir de ma part, que nous soyons fidèles à nos racines. Il y a un lien sacré avec le Tam Tam afin de garder un contact avec le lieu où nous avons grandi.

Recevez mes meilleures salutations et longue vie aux Alexinois et avec votre journal,

Henri, fils de Grégoire à Simon... Dumas

P.-S. « Un jour viendra où sera placée une enseigne indiquant l'endroit, le nom ou surnom de tous les résidents avec leur histoire. Ainsi, leurs descendants retrouveront les liens avec leurs ancêtres. Un projet, pourquoi pas ? Ça fera jaser ...»

Le point sur *La Quête*



Francine Chatigny, *La Quête*, Québec

Au cours des derniers mois, *La Quête* a vécu la période la plus turbulente que j'ai connue depuis mon arrivée en poste il y a six ans. Ce sont principalement les retraits de permis aux camelots enfreignant les règlements qui ont suscité la grogne. Le contexte est propice pour rappeler ce qu'est *La Quête*.

Sa mission

Depuis près de 25 ans, *La Quête* poursuit l'objectif d'aider les personnes désaffiliées à améliorer leur quotidien en leur offrant une alternative à la mendicité, un accompagnement favorisant la réinsertion sociale et un accès privilégié à tous les services offerts par l'Archipel d'Entraide, organisme qui chapeaute le magazine.

Ce sont principalement des personnes en situation d'itinérance ou à

risque de l'être, notamment les personnes exclues du marché du travail pour diverses raisons (dépendance, problème de santé mentale et/ou physique, accident de parcours, deuil, etc.) qui tentent l'expérience de vendre le magazine de rue aux intersections les plus achalandées de la ville. *La Quête* offre un accueil inconditionnel, ainsi, toute personne qui en fait la demande peut devenir camelot, à la seule condition d'accepter de respecter les règlements (voir encadré ci-contre).

Ces règlements, qui sont d'ailleurs pour la plupart de simples marques de civisme, ont été établis pour encadrer le travail des camelots, soit une activité de sollicitation dans la rue. La sollicitation est, rappelons-le, interdite par la Ville, à moins de détenir un permis propre à l'activité (amuseur public, musicien de rue, artisan, etc.) et d'en payer les frais. Si la Ville tolère la présence des camelots de *La Quête*, c'est parce que leur travail est supervisé par les équipes de *La Quête* et de l'Archipel d'Entraide.

Les camelots sont des travailleurs autonomes et jouissent d'une très grande liberté d'action. Toutefois, pour la raison évoquée ci-haut et parce qu'ils sont les ambassadeurs du magazine, il importe qu'ils préservent l'image que *La Quête* s'est construite au fil des années. C'est pourquoi nous ne tolérons aucun manquement aux règlements. En de tels cas, nous rencontrons d'abord le camelot pour lui exposer la si-

tuation et lui demander de corriger son comportement. S'il est repris à commettre la même faute, nous lui retirons alors son permis pour une période déterminée.

Son contenu

Une lectrice nous a récemment fait part de sa déception quant au contenu du magazine. Dans le courriel qu'elle nous a fait parvenir, elle se désole que nous ne traitions pas que d'itinérance dans nos pages. Sa réflexion, pertinente, est probablement partagée par d'autres lecteurs.

Quand je suis arrivée à *La Quête*, j'aspirais aussi à faire de ce magazine un vrai porte-voix des sans-abri, et j'imaginai que nous publierions des textes que sur l'itinérance et des sujets connexes d'un couvert à l'autre. Je ne connaissais rien de cet univers et mes préjugés étaient nombreux : jamais je n'aurais imaginé qu'un itinérant puisse signer une poésie sur la beauté de la vie ou une fiction sur les plaisirs de jouer dans la neige. Avec eux, j'ai appris que ce n'est pas parce que l'on est en difficulté (et ce, selon nos perceptions de citoyens lambda) qu'on a envie d'étaler notre misère.

La Quête pourrait, pour satisfaire nos besoins de voyeurs, faire signer ses auteurs par des noms fictifs, suivis de l'étiquette « itinérant », « toxicomane » ou « prostituée »... serait-ce vraiment pertinent? Non! Ce que nous offrons à nos auteurs, c'est la possibilité d'être publiés

Changement de garde à l'*Image de Bury*

Le point sur la Quête (suite)

sans être stigmatisés. Par ailleurs, parmi ceux qui ont accepté de témoigner de leur situation d'itinérance, certains l'ont regretté. Québec est une toute petite ville et une fois que l'on y a divulgué nos secrets, il faut accepter d'être jugés... et parfois sévèrement.

Tout le contenu du magazine est produit par des bénévoles qui donnent généreusement de leur temps pour offrir des articles. Ils viennent de milieux très différents et cela se répercute sur la diversité d'angles et de sujets, qui, on le sait d'emblée, ne peut pas plaire à tous. Nous publions tous les textes qui nous sont présentés, sauf s'ils sont diffamatoires. Peu de médias offrent à monsieur et madame Tout-le-monde, y compris ceux qui ne maîtrisent pas l'**écriture et qui nous dictent leurs** textes, une telle possibilité de s'exprimer.

Enfin, il ne faut pas oublier que le magazine est un « produit commercialisable » qui doit atteindre un large public pour que les camelots de tous les quartiers y trouvent leur compte.

Image de Bury

Susan Renaud, *Image de Bury*, Bury

Après plusieurs années passées au poste de présidente de l'*Image*, je tire ma révérence et passe le flambeau à Kathie McClintock. J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler à l'*Image* et à vivre à Bury. C'est maintenant l'heure de nouvelles aventures. Travailler bénévolement avec les gens formidables que j'ai rencontrés dans les organisations de Bury a rendu la vie ici intéressante et stimulante. Avant de partir, je voudrais exprimer quelques remerciements. D'abord, au nom de l'*Image*...

Merci à Sandra Morrison, qui s'est impliquée dans l'*Image* depuis le temps où l'on brochait chaque copie à la main et qui, depuis plusieurs années, s'est occupée de la préparation des enveloppes pour les abonnés. Elle se retire et confie ses responsabilités à Francine Pulinckx. Merci, Sandra, pour ton travail bien fait.

Merci à Paul Corriveau, qui a si bien animé la réunion « Rencontre avec les candidats », pour la

deuxième fois, ainsi qu'au maire, Walter Dougherty, aux conseillers Alain Villemure, Delmar Fisher, Daniel Fréchette et Corey Strapps, et au candidat Denis Savage, qui étaient tous présents à la réunion. Ils ont partagé avec nous leurs idées pour l'avenir de la municipalité et ont répondu à toutes les questions qui leur ont été posées. Merci d'être prêts à travailler avec l'*Image* afin de rendre les relations avec gouvernement local plus transparentes.

Merci à Jacques Boulerice, nouveau résident de Bury, qui s'est joint au comité de l'*Image*. Nous sommes tous ravis d'avoir du sang neuf au sein du comité et nous avons hâte de travailler avec vous. Merci de vous intéresser à l'*Image*.

Finalement, par-dessus tout, en mon nom personnel, je veux dire merci aux membres actuels et passés du comité de l'*Image* pour leur appui indéfectible, leur enthousiasme, leur gentillesse et leur patience pendant les années de ma présidence. Vous êtes des modèles de bons citoyens : prêts à travailler ensemble avec énergie et bonne humeur pour accomplir de bonnes choses.